

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir. Un An en Ville \$ 4.00 Un An par la Poste \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA ABONNEMENT Un An en Ville \$ 2.00 Un An par la Poste \$ 1.00

11eme. ANNEE No. 266

OTTAWA, SAMEDI 20 DECEMBRE 1890

LE NUMERO 2 CENTS

Lectures du Soir

TITRES ET BLASONS

Au moment où M. Moreau, du Nord, s'arrose à gratter les Blasons de la chevalerie et propose de mettre à l'encaissement la vieille noblesse de France, voici un fait parfaitement authentique qui ne manque pas d'une certaine originalité. Il existe à Zauditz, près de Ratibor en Silésie, une terre seigneuriale, à peine deux fois grande comme le Jardin d'acclimatation, qui de par sa possession, confère le titre de chevalier. Cette seigneurie, qui appartenait au baron de Rothschild, de Vienne, fut vendue 775 francs à un savetier appelé Raida, qui, de son côté, la céda, moyennant 600 francs à un ouvrier socialiste du nom de Schwenzler.

Or, parmi les droits du seigneur, se trouve le privilège de nommer un pasteur à Zauditz, et quatre mille d'écoles, tant à Zauditz qu'à Peterwitz.

M. le chevalier Schwenzler, membre de la chambre des seigneurs, a procédé tout dernièrement à ces diverses nominations, en se réservant toutefois la place de maître d'école principal, tout cela pour 600 francs !

Ce fait, assez singulier, ne m'a pas surpris. Vers 1858, je devins moi-même baron, tout ce qu'il y a de plus baron, à la suite d'une aventure de jeunesse qui mérite d'être contée. Si, au bout de deux mois, je perdis mon titre nobiliaire, ce fut par pure distraction.

Je venais de m'installer dans notre chère Alsace, à Saint Louis, tout près de Bâle. Un beau matin de printemps, après une longue promenade, j'arrivai aboulément affamé à l'auberge du "Lion de Florence", tenue par une sorte de futilité humaine, maître Andoche Fischerr. Tandis que j'arrose d'une vieille bouteille de vin des mouilles fumantes et deux cuisses, d'oie artistement rôties, jette un cri de surprise et d'admiration : Devant moi se dresse un château féodal qui, du haut de sa colline, a l'air de présider à mon déjeuner. Figurez-vous un délicieux chaos de tourelles aiguës, de murs dentelés par les siecles et d'arceaux couronnés de feuillage. Ici, des arbutus ont poussé sur la cime des donjons ; là, des touffes de climatis, de genêts, de créneaux sauvages forment le long des créneaux comme un parterre aérien. Partout un lierre séculaire escadale les hautes tours comme s'il voulait en faire le siège et décrit ses vertes arabesques sur les murs à moitié écroulés :

—A qui donc, monsieur l'aubergiste, appartient ce vieux château ?

—A moi, répondit maître Fischer en se rengorgeant comme un pigeon.

—Tous mes compliments. Il est superbe, votre manoir !

—Il est aussi à vendre, ajouta vivement le cabaretier, flairant sans doute un acheteur inespéré.

—Et combien en voulez-vous de votre château ?

—Cent soixante quinze francs.

—Vous dites ?

—Je dis : cent soixante-quinze francs.

Ce n'était vraiment pas cher pour un château féodal. J'éprouvai stupeur et, me tournant vers Andoche Fischer :

—Eh bien ! je l'achète, moi, votre château.

—Parfaitement.

—C'est fort bien. Je garde naturellement la colline et ne cède que le monument.

—C'est convenu.

—Je vous prévient que vous aurez quelques réparations à faire s'il vous convient de l'habiter.

—Peu importe ; cependant, je le trouve un peu cher votre château, à cent soixante quinze francs. Vous devriez bien me diminuer quelque chose.

—Tout ce que je puis, faire, c'est de vous le laisser à cent soixante francs. Ça y est-il ? Cent soixante francs, un château qui date de Charles le Téméraire et qui a soutenu vingt quatre sièges !

—Ça se voit. Mes moyens de me permettent de vous offrir que cent vingt francs. Je les ai sur moi. De grâce ne marchandons pas.

—Va pour cent vingt francs ; mais c'est donné. Il ne s'agit plus que d'aller chez le notaire. Il habite en face.

Les conditions furent posées, discutées acceptées, transcrites en bâte magnifique, lues très sérieusement à haute et intelligible voix, puis on signa !

Moyennant la somme de cent vingt francs, me voilà propriétaire d'un château, d'un vrai château historique qui porte le nom poétique de Landskrone, c'est-à-dire "la couronne du pays."

Ce château, célèbre en Alsace, fut tour à tour manoir féodal, monastère et place forte. Les barons de Fèrette l'habitèrent plusieurs siècles ; les bons moines y chantèrent matine en buvant du Johannisberg ; enfin, le canon de la République y gronda sur la colline en défendant nos frontières. Tels sont les glorieux état de service de mon château.

En quittant le notaire, nous prenons, l'aubergiste et moi, le chemin du Landskrone ; arrivé au fossé d'enceinte, rempli de nénuphars et de grenouilles, l'aubergiste se découvre et j'entends sa voix solennelle :

—Voici, monsieur, votre propriété !

Ma propriété ! quel mot plein de charme et nouveau pour moi !

Malheureusement mon château ne gagne pas à être vu de près ; un fouillis inextricable de ronces, d'or et de buissons, des lézards et des rats fuyant dans les décombres, des orfres écumant de leur voix sinistre et les cris lugubres des corneilles et des chats-huants, le bruit sonore et plaintif du vent qui égale des fragments de porte ouvrant dans le vide, fait chanceler la pierre et grince le fer, se lamenent en glissant autour des piliers solitaires ou se précipite en hurlant dans les mille crevasses du Landskrone.

Qu'importe ! mon imagination n'est-elle pas là pour relever tout l'édifice pour le parer de son histoire oubliée et de sa splendeur éteinte ? Puis, quelle vue magnifique ! Quel horizon immense ! Le ballon des Vosges, qui monte au ciel et la forêt Noire, qui semble un crêpe de Rhin superbe, de riants villages, le vieux Bale qui profile ses maisons étigées et ses pertes gothiques. En fin de compte, Andoche Fischer ne m'avait vendu qu'un point de vue magnifique et un entassement de pierres et une ménagerie riante, mais je pouvais faire bâtir ; ce n'était pas les moellons qui manquaient.

—Maintenant, dit l'aubergiste, que vous connaissez votre manoir retournez au "Lion de Florence". Vous êtes invité à dîner, Monsieur le baron...

—Volontiers. Mais pourquoi donc m'appellez-vous baron ?

—Vous êtes baron, monsieur. Vous êtes baron à votre insu et malgré vous ; vous êtes baron de Landskrone. C'est moi qui l'étais, ce matin, c'est vous qui l'êtes, ce soir.

—Je ne comprends pas.

—C'est tout simple.

Le titre et la propriété ne font qu'un. En vous vendant l'une, je viens de vous vendre l'autre. Vous êtes, à cet égard, le seul représentant et légitime successeur d'Andoche Fischer, seigneur de Fèrette, baron de Landskrone connu dans l'histoire sous le nom de "Jean le Barbu". Voici du reste les papiers et titres, que j'avais oubliés de vous remettre. Tout est en règle, allez !

—C'est superbe, en vérité me voilà donc noble, seigneur, baron, de simple bourgeois que j'étais, il y a cinq ou six heures à peine. Ramasser un blason derrière un vieux pan de mur, c'est assez original. Mais je vous prie peut-être, ce titre...

—Vous appartenez ; gardez-le, monsieur le baron ; et je n'y tiens pas énormément.

—Et moi donc ?

—Vous avez tort ; ça peut vous servir pour faire un mariage et arriver au conseil général.

—C'est juste, ma foi ! je reste baron quand ce ne serait que pour épater les camarades.

—Lorsque vous achèterez un docteur, surtout un château féodal, gardez-vous bien des réparations. J'ai la déplorable idée d'embellir mon manoir d'une salle à manger et d'une salle de billard ; je donnai une fête à une famille anglaise de Bâle, qui comptait quatre jeunes filles plus roses et plus charmantes que les unes que les autres. J'étais déjà fort gêné dans mes affaires. Ce fut le feu d'artifice et le souper qui achevèrent ma ruine. Je fis faire de belles affiches et je mis mon château en vente.

Le Courrier du Haut-Rhin annonça la nouvelle et le tambour du village la proclama à grand fracas sur la place publique, mais je ne trouva point d'acquéreur. Seul, l'aubergiste Fischer, qui me l'avait vendu m'en offrit cinquante-cinq francs.

—Et encore, me dit-il, c'est pour vous obéir !

J'acceptai avec empressement. La vue de Landskrone m'était devenue insupportable. Il me semblait qu'avec leurs lierres, allongés comme de grands bras, les tourelles branlantes me faisaient des pieds de nez et les crevasses des murs m'apparaissaient comme autant de bronches immenses et fantastiques qui éclataient de rire...

Le marché conclu, l'aubergiste me réclama ses titres nobiliaires. Je n'y avais pas pensé ! Il était devenu baron, et je ne l'étais plus. C'est pourquoi je s'agoe, modestement :

Rabais Special

En Articles d'Argenterie et en Horloges

—CHEZ—

A. & A. McMillan

98 Rue Rideau.

BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL.

Aux Ménagères

C'est maintenant le temps de faire renouveler vos

Tapisseries et Peintures

par des mains habiles et expérimentées. Prix modérés.

J. B. DUFORD, 108 Rue Rideau

En main le stock de Tapisseries, les mieux choisies et les plus variées.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes :

Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Douglas & Haines, 234 rue Wellington.

Agents des célèbres fournaies "Superior Jewel"

NAP. BOYER

Ferblantier et Plombier, 284 rue Dalhousie.

A toujours en main un grand nombre de tuyaux pour montage de poeles et de tuyaux à feu. Travail de 1ère classe pour toutes sortes d'ouvrages de ferblanterie et de plomberie. Se charge également de poser et réparer le gaz.

Les ordres sont promptement exécutés à la satisfaction des personnes qui veulent bien honorer de leur confiance.

Henry Watters PHARMACIEN

Coin des rues Rideau et Cumberland,

ET AUSSI

Coin des rues Sparks et Bank,

ARTICLES DE L'AN.

PLUS BEL ASSORTIMENT QUE JAMAIS.

COMPRENANT :

Jeux, Jouets, Steighs, Toboggans, un lot complet d'Albums, Boîtes de Toilette en argent Oxydé, en Izzano, Pluche et Cuir, Manières, Boîtes à Collets et Poignets, Service à Barbe, Boîtes d'Ouvrage, etc., etc.

Le tout à des prix qui paralysent toute concurrence.

Argent économisé en achetant chez nous nous vous Cadeaux de Noël et de l'An.

Cole's National Mt'g. Co.

160 RUE SPARKS.

N. B.—Yingt-huit Steighs de la dernière saison pour être vendus à moitié prix.

PIANOS

A. & S. Nordheimer ont actuellement un très grand assortiment de BONS PIANOS DE SECONDE MAIN

d'excellente Manufacture. Prix et conditions plus avantageux que aient jamais été offerts à Ottawa.

A & S Nordheimer

67 RUE SPARKS

Seuls Agents pour les Pianos Chickering, Steinway, Haines et Nordheimer et pour les Orgues Harmoniums de Esley et Kimball.

Henry Watters PHARMACIEN

Coin des rues Rideau et Cumberland,

ET AUSSI

Coin des rues Sparks et Bank,

ALBANI

A. RIBOUT

TAILLEUR COUPEUR TAILLAGE GARANTI

Manteaux de Dames une Spécialité

204 Rue Dalhousie 204

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES ! Nouveaux et a Grand Marche.

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A CUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA, EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Attendez

LA POWDRE DE TOILETTE

Remede de Pinus

POUR LES HEMORROIDES INTERNES ET EXTERNES. La guérison ne manque jamais de se produire après quelques applications.

SUPPOSITOIRE PINUS

Pour hémorroïdes avec écoulement interne de sang. Remède et préventif sûr.

En vente chez les Pharmaciens

PREPARE PAR :

Pinus Medical Co.,

Ottawa, Ontario

Bradley & Snow

AVOCATS, SOLICITEURS POUR LA COUR SUPREME NOTAIRES, ETC. R. A. BRADLEY, J. A. T. SNOW

LE DERNIER DES BACILLES

UN BACILLE—Quoi de neuf aujourd'hui ?

DEUXIEME BACILLE—On parle toujours de ce Koch.

PREMIER BACILLE—Lequel ? Paul de Koch ?

DEUXIEME BACILLE—Pitit au ciel ! Non, un docteur. Une de ces figures qu'on ne voit qu'aux mauvais jours de notre histoire !

—Oui, reprit le prisonnier, je le sens là.

Et il mit la main sur son cœur. Puis il ajouta :

—J'ai le goût de la prière, j'éprouve le besoin de prier, la prière me console et me donne le courage de faire le sacrifice de ma vie.

Je suis heureux de donner à ces faits toute la publicité possible. Il y a, et il y a encore, contre Rémi Lamontagne une certaine prévention.

Ce sentiment peu chrétien doit disparaître. Si Lamontagne a commis un crime, la justice l'a frappé. Le coupable disparaît, quand l'expiation est là.

Quand même il se montrerait rebelle à tout bon sentiment, nous n'aurions pas le droit de lui refuser un peu de pitié, une prière.

A plus forte raison, nous devons chasser de nos cœurs tout sentiment de haine ou de mépris, nous devons implorer en sa faveur la clémence de Dieu, maintenant qu'il se résigne, qu'il prie et que la clémence des hommes parait lui être refusée.

LE DERNIER DES BACILLES

UN BACILLE—Quoi de neuf aujourd'hui ?

DEUXIEME BACILLE—On parle toujours de ce Koch.

PREMIER BACILLE—Lequel ? Paul de Koch ?

DEUXIEME BACILLE—Pitit au ciel ! Non, un docteur. Une de ces figures qu'on ne voit qu'aux mauvais jours de notre histoire !

JOSEPH BRUCE

Autrefois du Medical Hall, ancienne apothicairerie de l'Hopital Général de Montréal

Chimiste et Droguiste

205 RUE RIDEAU, OTTAWA

En face du Couvent de la rue Rideau, (Téléphone de Bell No. 178)

25 pour cent.

Voici une chance d'avoir votre maison décorée pour les Fêtes de l'An.

J'ai Besoin d'Argent

Et je ferai une réduction de 25 pour cent jusqu'au 24 Décembre sur tous les papiers-tapisseries. 10,000 pièces doivent être vendues.

J. F. BELANGER,

159 Rue Bank. I

Ecole des Beaux Arts

44 Rue Bank, Coin de la Rue Wellington, Ottawa.

Au-dessus du College de Musique

Ouverte du 1er Novembre au 1er Mai

Dans le Département qui comprend le dessin d'après la nature, d'après le modèle vivant, la peinture et l'aquarelle, les contributions sont de \$5.00 par mois, pour le cours avancé, et de \$2.50 pour le cours élémentaire.

Dans celui du dessin industriel, d'architecture, de machine, etc., surtout utile aux décorateurs et aux ouvriers en général, \$1.00 par mois. Couture artistique, \$1.50 par mois.

S'adresser à ACHILLE FRÉCHETTE, secrétaire, à la Chambre des Communes, ou, sur les lieux, aux Professeurs.

AVIS

TERRES DE LA COURONNE, ONTARIO

AVIS est donné par les présentes que les terres situées entre la limite est du canton de Avrey dans le district de Nipissing, au nord et au sud, et la limite ouest des cantons de Esten et Spraggo dans le district d'Algoma, au nord, sont retirées de la vente au location, à partir du 1er décembre prochain, et qu'il n'y aura aucune vente ultérieure faite dans les dites limites jusqu'à nouvel avis, excepté dans les cas suivants :

1o Lorsque les demandes ont été faites, une forte proportion du prix payé et lorsqu'une dépense assez forte a été faite pour augmenter ou compléter une exploration de la Concession.

2o On ne tiendra compte d'aucune demande déjà faite et qui n'a pas été accompagnée du prix d'achat de la terre, excepté dans les cas ci-dessus.

ARTHUR S. HARDY

Commissaire des Terres. Département des Terres de la Couronne, Toronto, 20 Novembre, 1890.

PISO'S CURE FOR

Le Meilleur Remède pour la toux

En vente dans toutes les Pharmacies

CONSUMPTION

—La scène se passe en province, dans une ville de l'Ouest, à l'issue d'une séance du conseil de guerre où un avocat vient d'obtenir trois acquittements.

A la sortie, le défenseur remercie le colonel qui présidait et s'étonne avec modestie de ce triple succès.

—Mon cher avocat, lui répond le colonel, nous avons acquitté votre premier client parce que c'était juste, le second pour vous être agréable, et le troisième pour empêcher le commissaire du gouverneur que nous avons tous dans le dos !

LE CANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Journal Hebdomadaire à 16 pages

BUREAUX : 414 et 416 Rue Sussex

OTTAWA, ONT.

Samedi 20 Décembre 1890

ECHOS DU JOUR

On a reçu à l'Hôpital Général de Montréal quelques flacons de lympho de Dr Koch.

La Patrie croit que Gladstone, devenu intolérablement supérieur, finira par tomber comme Bismarck.

Le gouvernement du Brésil vient de nommer une commission chargée d'aller étudier la découverte du docteur Koch.

La Chambre de Québec s'est occupée hier des déclarations de Québec, et a adopté la nouvelle loi des astres. Les résolutions sur les mines ont été déposées.

Un télégramme d'Hanoi annonce que M. Jules Ferry a été élu député du Tonkin et de l'Annam au conseil supérieur des colonies par 834 voix sur 884 votants.

On a pris récemment, à Victoria, Colombie Britannique, un crabe dont le carapace avait trois pieds et demi de diamètre. Quel le malade ce bonhomme a dû faire ?

Hier, Succé a commencé son dernier jour de jeûne. Ce soir il boira une tasse de coca et il se retirera au lit le lendemain matin où il prendra un copieux repas en public.

Le docteur Brown-Sequard prétend que son sérum de longue vie est préférable à la lympho du professeur Koch. Cet sérum prolonge la vie de la pléthorique, jusqu'à ce que la nature résiste au malade ses forces.

La Germania et les autres organes des catholiques allemands entreprennent une campagne au sujet du protectorat des Lieux Saints, disant que la France sacrifie, à Jérusalem, les intérêts des catholiques à ceux des Russes schismatiques.

Il paraît que, dans les dix huit mois qui viennent de s'écouler, l'empereur Guillaume a fait des dépenses qui dépasseraient de beaucoup les revenus de la Belgique. L'empereur Guillaume, serait décidé à faire des économies et à ne quitter l'Allemagne d'ici à longtemps.

Nous ne nous faisons pas illusion : Kilkenny mené par les prêtres et les jésuites va se déclarer contre Farnell. C'est après tout d'une légère importation. Le pis serait que Farnell se retirât et laissât l'Irlande à ses frères, et à ses dynamitards. Elle ne mériterait que cela.

Le reporter de la Presse qui a déjà assisté à cinq exécutions capitales n'en a jamais vu une aussi effrayante que celle d'hier. L'agonie a paru terrible à tous les assistants, dit-il.

Pendant cinq minutes, la poitrine du supplicié Lamontagne se soulevait en mouvements convulsifs. Pendant cinq minutes, ceux qui étaient près du gibet entendait les gémissements et les râles étouffés du supplicié.

Parlant des Indiens des Etats Unis un chroniqueur parlait s'écrier : "Encore une race qui s'en va vaincue par ce que nous sommes convenus d'appeler la civilisation moderne. C'est la civilisation que Stanley se vante d'avoir installée au cœur d'un continent, qu'il devait en attendant sur son passage. C'est au nom de cette fameuse et hypocrite civilisation que le major Bartlett et son lieutenant Janssen se sont montrés en spectacle le massacre, le dépeuplement et la mutilation sanglante d'une jeune esclavie et son enfant en son nom." Les citoyens de la grande et civilisée nation des Etats Unis s'apprêtent à exterminer les derniers représentants des habitants autochtones du Nouveau-Monde."

Jersey va devenir absolument inhabitable, dit le Radical de Paris.

Déjà la perspective d'y rencontrer Boulanger en éloignait nombre de gens de bonne compagnie. Que sera-ce maintenant qu'un autre général, à peu près aussi estimable, vient d'y être domicilié ?

La jolie petite fille de la Manche éprouve le double désagrément d'aller depuis quelques jours non seulement l'exil de concubinaire, châtelain de Saint-Brelade, mais encore celui du général d'Andlau, ex-sénateur, condamné à cinq ans de prison lors de l'affaire Cafarell-Wilson.

L'impératrice d'Allemagne a donné l'assurance à un fils, hier soir. L'empereur Guillaume assistait à une représentation de "Tanhauser" à l'Opéra, quand la nouvelle lui a été annoncée. Il est parti immédiatement et après son départ le directeur du théâtre, à qui on avait fait part de la nouvelle, a paru sur la scène et a annoncé la naissance du nouveau prince.

La nouvelle a été accueillie avec enthousiasme. Tout l'auditoire s'est levé et s'est mis à crier "Longue vie à l'empereur et à l'impératrice !" L'orchestre a ensuite joué l'hymne national, qui a été chanté par la foule.

M. Alexis Desnais, l'infortunée victime de la catastrophe de Lévis, naquit à Kamouraska le 16 juillet 1847. Il était le fils de M. Pierre Desnais, marchand. Il fit ses études aux collèges de Sainte-Anne et de Trois-Rivières, étudia le droit à l'Université Laval et à l'Université Victoria, fut admis au barreau de la province de Québec en 1869. En 1873, il épousa Mlle Marie-Blanche Henriette Paradis.

M. Desnais a été durant plusieurs années maire de Kamouraska. Il était aussi major du 85ème de ligne et commissaire de la Cour Supérieure pour Kamouraska.

Il fut élu député de Kamouraska à la Chambre des Communes lors des dernières élections générales.

L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Nous venons de recevoir le rapport du Surintendant de l'Instruction Publique de cette province

travaux de ce rapport les statistiques suivantes, qui ne manquent pas d'intérêt pour ceux qui suivent de près le mouvement de l'éducation dans notre pays.

Voici le nombre des écoles dans toute la province de Québec :

Table with 2 columns: Type of school and Number. Includes: Ecoles élémentaires (4859), Ecoles modèles (481), Ecoles normales (164), Collèges classiques catholiques (17), Collèges protestants (6), Universités (4), Ecoles des sourds-muets et des aveugles (5), Ecoles des arts et des manufactures (10).

Total... 5549

Le rapport nous donne ensuite le nombre des élèves qui fréquentent ces écoles :

Table with 2 columns: Type of school and Number of students. Includes: Ecoles élémentaires, élèves catholiques (154,449), Ecoles élémentaires, élèves protestants (25,999), Ecoles modèles, élèves catholiques (46,217), Ecoles modèles, élèves protestants (3,415), Académies, élèves catholiques (25,233), Académies, élèves protestants (4,955), Ecoles normales, élèves catholiques (191), Ecoles normales, élèves protestants (86), Collèges, élèves catholiques (4,590), Collèges, élèves protestants (250), Universités, élèves catholiques (660), Universités, élèves protestants (844), Ecoles des sourds-muets et des aveugles, élèves catholiques (447), Ecoles des sourds-muets et des aveugles, élèves protestants (42), Ecoles des arts et des manufactures, élèves (1,223).

Total... 262,141

Nous comptons 9,238 professeurs pour toutes ces institutions.

Comme il coûte l'Instruction Publique dans cette province ? Le rapport du Surintendant nous renseigne suffisamment sur ce sujet.

Les subventions ordinaires et spéciales payées par le gouvernement ont atteint le chiffre de \$386,835. Si l'on ajoute à cela les sommes votées pour venir en aide aux institutions littéraires et scientifiques, \$19,650, on arrive à un total de \$406,485 votées par la législature pour l'Instruction Publique.

À ces subventions du gouvernement il faut encore ajouter les sommes payés par les contribuables et qui se répartissent comme suit :

Table with 2 columns: Category and Amount. Includes: Taxes annuelles (\$815,313.00), Taxes spéciales (\$7,435.00), Représentations mensuelles (214,972.00), Sommes dépensées par les institutions d'éducation supérieure (1,292,617.00). Total: \$2,329,337.00.

En résumant toutes ces sommes on constate une dépense totale de \$2,846,882 pour les fins de l'éducation.

Le Surintendant termine ses considérations générales par l'invitation suivante :

Le succès marqué obtenu par votre exposition scolaire à Londres, en 1883, malgré le temps très limité qui avait été donné aux membres de la commission chargée de la préparer, engageront peut-être votre gouvernement à prendre part au grand concours international scolaire qui sera certainement partie de l'exposition qui doit se tenir à Chicago au printemps de 1892.

M. Mercier était indisposé hier.

Erastus Wiman dit que le résultat de l'élection dans South Victoria est un coup cruel porté à la réciprocité illimitée.

Le sénateur Gray a présenté à Washington une série de résolutions pour établir la réciprocité entre les Etats Unis et ses voisins du nord et du sud.

On croit à Québec que M. Lesage, sous-commissaire des Travaux Publics, sera remplacé par M. Perreault, de Montréal ou M. F. X. Berlinguet, de Québec.

L'épouse du Dr Chénier, tué dans la bataille de Lévis, est décédée la semaine dernière à St-Jérôme. Depuis plusieurs années elle demeurait chez son gendre, M. le Dr Wilfrid Prévost.

L'honorable M. Bowell a reçu un télégramme de Sir Charles Tupper, daté de Londres, lui disant qu'une consignation de dinettes du Canada était arrivée en Angleterre et qu'elle se vendait rapidement à de très bons prix.

On en a caté dans les prix ipaux hôtels de Londres et on est satisfait.

Extrait d'une lettre de M. Che Thibault : L'un des moyens les plus efficaces serait de taxer le capital et de dégrever le sol. En effet, tout pèse sur le fonds ; le sol est taxé par l'église, par l'école, par les chemins de fer, pour la construction des palais de justice, pour les fins municipales, etc. Et l'habitant ne peut plus suffire à payer ses taxes.

Le résultat pratique est la ruine de nos cultivateurs, et par suite l'abandon des terres et le dépeuplement de notre pays.

Depeches du Soir

(Service Special)

MORT D'UNG V. TORONTO, 20 déc.—Le Grand Vicairé Laurier, dans l'après-midi, est allé souffrant depuis quelques jours.

LE CZAR IRRITE LONDRES, 20 déc.—Le czar des Russies a fait dire au Anglais de se mêler de leurs affaires et de cesser de s'ingérer dans sa conduite vis-à-vis les Juifs.

BOODLAGE WINDSOR, Ont, 23 déc.—Le Essex Review accuse plusieurs écrivains d'avoir vendu leurs votes à des entrepreneurs de Detroit et public des affidavits à cet effet.

LES NEGRES S'AGITENT BIRMINGHAM, D. N., 10 déc.—On rapporte que les nègres, à Mandan, sont pris de l'idee du Meuse et qu'ils tiennent des assemblées la nuit, dans un édifice inoccupé du gouvernement.

EN IRLANDE LONDRES, 20 déc.—Il arrive à tout moments dans Kilkenny des ennemis de Farnell. On essaie de faire croire que celui-ci n'a pas reçu de chaux dans les yeux. Le Daily News dit qu'il a subi une analyse et que chaux et qu'elle était dangereuse.

UN JACQUES L'ÉVENTREUR CONDAMNÉ CITY DE MEXICO, 20 déc.—Le procès d'Antonio Guerrero alias Calcuero, le Jacques l'éventreur, de Mexico, est terminé aujourd'hui, et le jury a rendu un verdict de huit neurones et de quatre raptes et est condamné à mort.

DEUX SUICIDES CHICAGO, 20 déc.—Fred G. Martell, âgé de 11 ans, s'est suicidé mardi soir, avec un revolver, dans les bureaux de son père, un avocat. Tout indique que la religion, l'amour et la peine, réunis, ont porté le jeune homme au désespoir.

LE TIRAGE DE LA PIERRE M. Perrault, ingénieur de la cité, demandant lundi par la voie des journaux des souscriptions pour le tirage de la pierre nécessaire au macadam des rues de la cité.

M. Perrault dit que les souscriptions pourraient être accordées assez tôt pour permettre aux entrepreneurs de commencer les travaux au premier janvier.

Si le tirage de la pierre de la cité sera fait, l'entrepreneur par contrat, l'ingénieur de la cité aura aussi à faire faire le charroyage et le macadam.

M. Perrault dit que les \$10,000 votés par le comité des finances pourront donner de l'ouvrage à une cinquantaine d'hommes pendant un mois.

Mais le comité des finances de l'an prochain pourra bien le juger à propos; voter un crédit supplémentaire et qui permettra d'employer un plus grand nombre d'hommes pendant la même période, nous dit-il.

AGISSAGE SAGEMENT Quelques personnes croient que c'est peut-être le meilleur moyen de placer un harmonium de seconde main et disent : de vais attendre jusqu'à ce que je puisse avoir les moyens d'en acheter un nouveau. Rappelez-vous bien que ce temps pourrait bien ne pas venir d'ici à de longues années.

Agissez sagement, prenez maintenant un bon piano ou harmonium qui vous convient et échangez-le quand vous pourrez par petites sommes mensuelles à votre goût et échangez-le quand vous ne pouvez pas payer, remettez votre piano à Northmeier, 67 rue Sparks ou vous pourrez trouver le meilleur assortiment aux conditions les plus avantageuses. Cette maison vous renverra en tout temps votre argent déboursé, moins toutefois un certain montant très modéré à titre de loyauté de l'instrument, tel que stipulé dans le contrat.

LES HOMMES NOYÉS HALIFAX, 20 déc.—Des hommes étaient employés au déchargement du charbon du vapeur "Oakden". Ils plaçaient le charbon dans un grand hangar. Huit hommes étaient placés sur l'amas de charbon, dans le hangar, le rangé et le chargé. Un accident est survenu, quand soudain une partie du ciel croula sous le poids du charbon.

Les hommes tombés à l'eau n'ont pu sauver. Les cinq autres ont dû tomber à l'eau avec eux.

Un jeune nègre, un des nauvés, qui était sur l'amas de charbon, dit qu'il n'a eu que le temps de se débarrasser du charbon du hangar, quand le charbon est tombé, emportant sa pelle. Tous trois disent qu'ils ont vu au moins trois de leurs compagnons tomber à l'eau.

Comme il manque deux autres hommes, il est certain qu'ils ont été noyés.

Le nommé Henry Wise, nègre John Brown, nègre ; deux autres, Kelley et un nommé Power. Power avait la direction du travail ; Wise et Brown étaient jeunes ; le dernier mourut. L'obituaire est trop grande pour qu'on puisse essayer de retenir les noms de l'eau ce soir, ce qui ne sera possible du reste, que lorsqu'on aura commencé à recueillir le charbon.

La nuit est très froide, et, dans le cas où une des victimes aurait réussi à sortir de dessous le charbon, l'eau glacée l'aurait immédiatement gelé. La partie du ciel qui s'est effondré mesurait environ 25 pieds carrés et on calcule qu'il y a 100 tonnes de charbon à l'eau.

Nouvelles de Québec QUÉBEC, 20 déc.—Les souscriptions pour le monument Champlain s'élèvent déjà à \$700.

Le correspondant du Globe écrit ce qui suit à propos de Morin, de Montmagny : On rapporte que Morin, le meurtrier de Montmagny, n'est pas satisfait de la condamnation de sa sentence, et a donné instruction à son avocat d'appeler au Conseil Privé en Angleterre. Un autre correspondant défend d'en appeler en Angleterre pour les cas criminels. Le dernier appel criminel au comité judiciaire, ce fut dans la célèbre cause de Riel. Dans cette cause, les membres du conseil privé ont exprimé l'opinion qu'on se devait pas en appeler à eux dans les cas criminels.

M. Blais tué dans l'accident de chemin de fer de Lévis était le frère de Mgr. Blais.

Le gouvernement de Québec a envoyé un ingénieur étudier les causes de la catastrophe de Lévis bien que ce soit du ressort du gouvernement fédéral.

Nouvelles de Montréal MONTRÉAL, 20 déc.—La "Dominion Cotton Mills Co" a été incorporée avec un capital de \$100,000. Son bureau principal sera à Montréal.

Plusieurs personnes charitables ont décidé de convertir l'ancien établissement de Joe Beef, sur la rue des Commissaires, en une maison de refuge pour les pauvres de notre ville.

Un comité composé de douze dames et de douze messieurs a été nommé pour ouvrir une liste de souscription volontaire dans le but de donner un projet une existence solide et durable.

Un citoyen de St-Hyacinthe a déclaré qu'il n'avait d'argent à se faire, dimanche dernier, à Lévis, de cette localité. Comme d'habitude, les québécois auraient déposé, la quinzaine, leur encorcelle sur le banc de la justice, ce fut dans la charge de visiter les encorcelles après la messe ayant été occupé à d'autres choses ne vint qu'après midi pour en prendre le contenu. Mais il fut fort étonné de constater qu'il n'y avait pas un seul sou.

On cherche encore le voleur. Un individu de la haute genre, amena deux jeunes filles, vêtues de soie, et lorsque ces vieuses furent parties il s'aperçut qu'elles avaient emporté avec elles, tout l'argent qu'il avait sur lui, soit \$400. Il s'en plaignit aux détectives, qui se sont mis à la recherche des coupables.

TRÈS ACCEPTABLE

Toute personne achetant un piano chez A. S. Northmeier, 67 rue Sparks, le jour au jour de l'An recevra en présent un magnifique lampe à piano ou de banquet.

PERSONNEL M. Northmeier, ex-député de Prescott, était aujourd'hui à Ottawa. Il a une entrevue ce matin avec quelques membres du gouvernement au sujet du chemin de fer de Vaudreuil et Prescott.

CE SERA APPRÉCIÉ Les jolis lampes à piano et à banquet, qui sont exhibées dans la vitrine chez Northmeier, sont des échantillons de styles qui ne peuvent être surpassés. Elles seront données à tous les acheteurs de piano neufs et à de seconde main qui feront leur transaction d'ici au jour de l'An chez Northmeier, No. 67 rue Sparks.

LA TEMPÉRATURE Bien que froide la température des derniers jours est très agréable et cela a contribué à contribuer à tuer au début ou à peu près certaines maladies contagieuses qui s'étaient fait jour dans quelques endroits de la ville.

À la campagne les chemins sont devenus très beaux. Ils sont praticables partout.

NOUVELLE INSTITUTION D'ÉPARGNES

Vingt-cinq cents par jour font une épargne de \$1.50 par semaine, ou \$6.00 par mois et conséquemment \$72.00 par année.

On peut acheter un bon piano ou harmonium chez Northmeier, 67 rue Sparks qui seront heureux de vous offrir les services de vous procurer un piano de première classe et d'excellente valeur à des prix de \$100 à \$175 ou un harmonium pour \$30 à \$100. Vous pouvez faire vos paiements quotidiens, hebdomadaires ou mensuellement à votre goût et au bout d'un an ou deux vous serez enchantés de voir que vous êtes devenu le propriétaire d'un bon instrument à des conditions aussi aisées.

LE TIRAGE DE LA PIERRE M. Perrault, ingénieur de la cité, demandant lundi par la voie des journaux des souscriptions pour le tirage de la pierre nécessaire au macadam des rues de la cité.

M. Perrault dit que les souscriptions pourraient être accordées assez tôt pour permettre aux entrepreneurs de commencer les travaux au premier janvier.

Si le tirage de la pierre de la cité sera fait, l'entrepreneur par contrat, l'ingénieur de la cité aura aussi à faire faire le charroyage et le macadam.

M. Perrault dit que les \$10,000 votés par le comité des finances pourront donner de l'ouvrage à une cinquantaine d'hommes pendant un mois.

Mais le comité des finances de l'an prochain pourra bien le juger à propos; voter un crédit supplémentaire et qui permettra d'employer un plus grand nombre d'hommes pendant la même période, nous dit-il.

AGISSAGE SAGEMENT Quelques personnes croient que c'est peut-être le meilleur moyen de placer un harmonium de seconde main et disent : de vais attendre jusqu'à ce que je puisse avoir les moyens d'en acheter un nouveau. Rappelez-vous bien que ce temps pourrait bien ne pas venir d'ici à de longues années.

Agissez sagement, prenez maintenant un bon piano ou harmonium qui vous convient et échangez-le quand vous pourrez par petites sommes mensuelles à votre goût et échangez-le quand vous ne pouvez pas payer, remettez votre piano à Northmeier, 67 rue Sparks ou vous pourrez trouver le meilleur assortiment aux conditions les plus avantageuses. Cette maison vous renverra en tout temps votre argent déboursé, moins toutefois un certain montant très modéré à titre de loyauté de l'instrument, tel que stipulé dans le contrat.

LES HOMMES NOYÉS HALIFAX, 20 déc.—Des hommes étaient employés au déchargement du charbon du vapeur "Oakden". Ils plaçaient le charbon dans un grand hangar. Huit hommes étaient placés sur l'amas de charbon, dans le hangar, le rangé et le chargé. Un accident est survenu, quand soudain une partie du ciel croula sous le poids du charbon.

Les hommes tombés à l'eau n'ont pu sauver. Les cinq autres ont dû tomber à l'eau avec eux.

Un jeune nègre, un des nauvés, qui était sur l'amas de charbon, dit qu'il n'a eu que le temps de se débarrasser du charbon du hangar, quand le charbon est tombé, emportant sa pelle. Tous trois disent qu'ils ont vu au moins trois de leurs compagnons tomber à l'eau.

Comme il manque deux autres hommes, il est certain qu'ils ont été noyés.

Le nommé Henry Wise, nègre John Brown, nègre ; deux autres, Kelley et un nommé Power. Power avait la direction du travail ; Wise et Brown étaient jeunes ; le dernier mourut. L'obituaire est trop grande pour qu'on puisse essayer de retenir les noms de l'eau ce soir, ce qui ne sera possible du reste, que lorsqu'on aura commencé à recueillir le charbon.

La nuit est très froide, et, dans le cas où une des victimes aurait réussi à sortir de dessous le charbon, l'eau glacée l'aurait immédiatement gelé. La partie du ciel qui s'est effondré mesurait environ 25 pieds carrés et on calcule qu'il y a 100 tonnes de charbon à l'eau.

JOLIES CHOSSES

Un merveilleux assortiment de nouveautés artistiques destinées à servir de cadeaux de l'An, toujours de beauté, délicatesse et solidité.

Cie. Manufacturière Métropolitaine

NOUVEAU PALAIS ENCHANTEUR SUR LA RUE SUSSEX.

Porte musique, Tableaux, Glaces, Tables de Fantaisie, Chaises Comfortables, Droisiers de Corridor, Rideaux en Châssis, Tapis et Dentelle, Albums, Bibles, Horloges de Salon, Lampes de suspension et Argenteries.

En outre, un nouveau Stock de Meubles, Tapis, Regs, Literie vendu comptant au à terme.

Ouvrez le soir jusqu'au jour de Noël.

Metropolitan Mfg. Co.

557 Rue Sussex.

La Brosse à soulier Envolee

Je ne regretterai pas. Une bouteille de Wolff's ACME Blacking

et une éponge pour tenir mes souliers propres (longement beaucoup de travail et le cuir du soulier).

D'un tabac en sapin fait une table en sapin. D'une armoire de cuisine en sapin, une armoire de chambre.

D'un baquet en jonc, une berge en ardoise. Voyez ce que l'on peut faire avec une bonne volonté.

APRIL-IRON

Nous invitons cordialement le public à venir examiner notre Assortiment de

Poeles et Fournaies

Charbon

Bois.

Le Stock le plus complet qu'il y ait dans Ottawa.

Prix Modérés.

E. G. Laverdure & Cie.

RUE WILLIAM.

Christian & Cie.

Commerçants de Charbon.

BASSIN DU CANAL.

En dehors du Canal. Adressez vous commandés à Christian, Agent, Nicolet House, Little Sussex Street, Ottawa.

VITRES

Vitres Françaises, Vitres à Chassis, Vitres à Peintures, Vitres Dépolis, Vitres Colorées, Vitres de Cathédrales, Vitres Enroulées, Vitres Boursoufflées, Vitres Prismatiques, Vitres Muresques, Vitres à Mirrors,

Et toute sorte de Vitres qui entrent dans les constructions publiques ou privées. Assortiment considérable et complet. Les prix sont concurrentiels à ceux de n'importe quel autre importateur du Dominion.

WM. HOWE.

Les Meilleurs Resultats

Obtenus

STROUD BROS.

RUES RIDEAU ET SPARKS.

LA MAIRIE

1891

Aux Electeurs de la Cité d'Ottawa.

MESSEIERS,

A la demande d'un grand nombre d'électeurs de la cité d'Ottawa j'ai consenti de me porter candidat à la mairie pour 1891. Je publierais sous peu mon programme municipal.

Je vous demande votre appui et de me le faire.

Votre tout dévoué,

Alex. McLean.

LA MAIRIE

1891

MESSEIERS LES ELECTEURS.

Une requête, couverte de nombreuses signatures d'électeurs de toutes les parties de la cité, vient de m'être présentée. En réponse je pose ma candidature à la mairie pour 1891.

Je demande respectueusement votre concours, et vos suffrages le jour de l'élection.

Votre dévoué serviteur,

Thos. Birkett.

PLUS D'ASTHME

CARTES PROFESSIONNELLES



FEUILLETON DU "CANADA"

L'AME DE PIERRE

PAR

GEORGES OHNET

suite

Alors Pierre s'arrêtait, et peu à peu le tableau s'effaçait, et il ne distinguait plus bientôt que la petite Marietta, avec ses cheveux noirs et son front sauvage qui, dans le pâtis ombragé de vieux châtaigniers, gardait ses cheveux...

Déjà Pierre était dans la famille d'Agostino comme chez lui. Ces humbles paysans lui témoignaient une affection qu'il n'avait pas souvent rencontrée aussi sincère. Il n'avait qu'à moitié envie de partir, il se laissa donc faire violence et resta.

Il commençait le portrait de la petite gardesuse de chèvre et, dans ce calme, au milieu de cette splendide nature, toute la fraîcheur de son inspiration reconquise s'était épanouie avec une grâce et une puissance nouvelles. Il travaillait tous les jours jusqu'à quatre heures et, faisait partie du beau-frère qui venait, après dîner, avec sa femme.

Le maire de Torrevecchio, bonapartiste enragé, ayant appris qu'un peintre était de passage dans le pays, avait risqué, avec son curé, une démarche auprès de Pierre pour obtenir qu'il restaurât les peintures de l'église, très curieuses, datant de l'occupation génoise, et dues au pinceau de quelques maîtres italiens. Laurier avait accepté la tâche et, non content de retourner les parties endommagées des peintures murales de la petite église, il avait entrepris la décoration de la chapelle de la Vierge, nouvellement construite.

Absorbé par ses travaux, chassant, pêchant, n'ayant pas une minute à perdre, il était rentré si complètement en possession de lui-même, qu'il ne pensait plus au passé. On l'aurait fait rougir de honte si lui racontant que, par une nuit tiède, lorsque la brise sentait bon et que la mer murmurait et la splendeur du ciel attestait l'harmonie universelle, un certain Pierre Laurier avait voulu aller et à sa vie pour les yeux diaboliques d'une femme qui le martyrisait. Il eût levé les épaules, élané sa pipe et juré qu'il n'y avait au monde qu'une seule chose qui valait un effort, c'était l'espérance d'arriver à mettre en valeur une figure dans la clarté du plein air. Et il déglutit de l'œil en regardant par dessus sa palette la petite Marietta qui, assise sur une hilite de châtaigner dans l'enclos, les pieds sur l'herbe verte, posait fière son chien couché auprès d'elle.

Agostino revint d'une course faite à Livourne, et resta encore quelques jours, puis il repartit. Pierre semblait acclimaté et ne parlait plus de quitter le pays. Il avait acheté, à Bastia, des meubles qui manquaient dans la maison, et dont l'arrivée avait éveillé l'ardente admiration des gens du hameau. On se rendait bien compte de la différence de condition sociale qui existait entre le peintre et ses hôtes. Le maire et le curé avaient déclaré que Pierre était un homme supérieur. Ses manières trahissaient l'habitant des grandes villes. Sa générosité dénotait la richesse. Qui était-il ? Pierre, ce n'était évidemment qu'un prénoté. Se cachait-il ? Et pour quel motif ?

Le maire, entraîné par la curiosité, procéda soigneusement à une enquête. Déjà le préfet d'Agostino était informé, par le sous-préfet de Bastia, qu'un continental mystérieux vivait dans une modeste famille de Torrevecchio, qu'il exécutait des travaux remarquables dans l'église; que tout, dans sa manière d'être, annonçait une parfaite honorabilité, mais que, peut-être, il serait intéressant, néanmoins, de s'assurer de son identité. L'administration n'y mit pas tant de formes et ordonna à la gendarmerie de Bastia de demander à l'étranger ses papiers.

Henriement le brigadier eut l'idée de passer par la mairie et de raconter au maire l'objet de sa mission. Celui-ci, voyant aboutir ses menées à une brutale intrusion de la force pu-

blique dans la vie de celui pour lequel il avait une considération toute particulière, lava la tête au brigadier, qui n'en pouvait, mais le renvoya au chef-lieu, avec une belle lettre pour le préfet, et évita à Pierre, qui travaillait dans candeur de son âme, l'apparition des gendarmes. On ne sut donc pas à qui on avait affaire.

Il y avait deux mois environ que Pierre était à Torrevecchio, chassant, pêchant, travaillant et ayant achevé, non seulement le portrait de Marietta, les peintures de l'église, mais deux tableaux de genre, lorsque, pendant une absence qu'il avait faite, pour visiter des mines d'argent du côté de Calvi, une voiture, venue de Bastia, déposa à l'auberge de Torrevecchio deux voyageurs, accompagnés de leurs domestiques, qui demandèrent à déjeuner. Le patron, questionné sur ce qu'il pouvait y avoir de curieux à voir dans le pays, parla des peintures de l'église. Le plus jeune des deux voyageurs, que son compagnon appelait docteur, s'y rendit seul. Il s'arrêta devant une Résurrection, qu'il examina avec une attention profonde. Et comme le curé traversait la nef, il l'appela et lui dit:

— Vous possédez là, monsieur le curé, une œuvre d'une bien grande valeur, d'un maître français. Car le peintre qui a travaillé ici, n'est certes pas un Italien !.....

— En effet, monsieur dit le prêtre, c'est un Français.

— Comment se nomme-t-il ?

— Je l'ignore.

— Ah ! fit le docteur..... Il est demeuré inconnu !

— Mais il habite ce pays, reprit le curé, et.....

Le docteur eut un regard étonné et, vivement :

— Depuis deux mois alors, environ ?

— L'étranger parut faire mentalement un calcul et murmura à mi-voix :

— C'est possible !

— Puis tout haut :

— Savez-vous au moins son prénom ?

— Oui, monsieur, il s'appelle Pierre.

— Alors, il a les cheveux châtain, les yeux bleus, la moustache blonde, il est de taille moyenne ? interrogea l'étranger avec vivacité.

— La moustache blonde ! Non, dit le prêtre, il porte toute sa barbe, mais il a les yeux bleus et n'est point de haute taille.

— C'est lui ! c'est bien lui ! s'écria le docteur..... Da resti, il n'y avait que lui qui pût peindre cette Résurrection.

— Vous connaissez ce jeune homme, monsieur ? demanda le prêtre. Oh ! si vous voulez nous l'apprendre.....

— Qu'il est ? Je ne le dois pas, puisqu'il veut rester ignoré. Mais j'ai le droit de vous dire que celui qui a travaillé pour vous est une des plus belles gloires de l'école française..... Mais je le verrai..... Où est-il ?

— Absent pour quelques jours.

— Absent ?..... Et nous partons demain !..... N'importe, il faut que je l'aie pour lui, une trace de mon passage.

Il prit le crayon de son portefeuille et s'apprêtait à écrire sur la muraille blanche à la chaux, il dit :

— Vous permettez, monsieur le curé ?

— Faites, monsieur, répondit le prêtre.

— L'étranger, alors, au-dessus de la Résurrection peinte par Pierre, traça ces simples mots : "Et idem re-arrexit Petrus"..... Et au-dessous il signa : puis se tournant vers le curé :

— Quand il reviendra, montrez-lui cette inscription, il saura ce qu'elle veut dire.

Il salua le prêtre, rentra à l'auberge, et dit à son compagnon :

— Mon cher comte, vous avez tort de ne pas sortir avec moi, vous avez manqué quelque chose de très curieux ?

— Et quoi donc ?

— Je vous conterai cela, quand nous serons à bord, ici, c'est un secret.

Les deux voyageurs s'allumèrent leurs cigares, montèrent en voiture et partirent.

Le surlendemain, Pierre revint de son excursion avec le beau-frère d'Agostino ; il apportait de très jolies boucles d'oreilles en argent pour Marietta, et une agrafe de ceinture pour la mère. Il déjeuna gaiement, et se disposait à travailler, quand le curé entra, en poussant la porte à claire-voie de la salle.

— Eh ! c'est monsieur le curé ! s'écria Pierre. Qui nous vaut le plaisir de vous voir ?

— Une communication dont on m'a chargé pour vous.

— Ah ! Qui donc ça ?

— Un étranger.

(A continuer)

Ottawa, Rue Sparks, Nos. 146, 148, 150, 152 ET 154, BRYSON, GRAHAM & GIE.,

Bryson,

Graham

& Co.

Vendent Maintenant le

STOCK de GROS

—DE—

SEYBOLD & GIBSON

Les bas prix que nous offrons ont été goûtés et nous sommes poussés à d'autres efforts. Nos vérités sont clairement dites et nos marchandises exactement représentées comme elles sont. Assez de gens l'ont compris pour nous faire faire des affaires énormes. Nous continuerons cette politique.

Grand étalage de Manteaux, Gilets, Ulsters et Capots pour Dames et Enfants.

Grande variété de Capots en Fourrure pour Dames, Manchons, Boas, Collets pour gros temps, Nuages, Châles, etc.

Bargains extraordinaires en Couvertes Grises et Blanches, Courtepointes, Couvrepieds et Confortables.

350 douzaines de Mouchoirs en Soie pour Hommes et Dames. Ce qu'il y a de mieux d'offrir à une population intelligente et économique. Prix : à partir de 25cts.

Nous exhibons le plus complet assortiment en Etoffes à Robe. Bas, Gants, Sous-Vêtements, Draps à Manteaux, Sealette, Tweeds, Flanelles, etc., qu'on ait encore offert.

Conditions : Comptant.

Pas d'Escompte de Commerce.

BRYSON,

GRAHAM

& CO.

Aussi un fort Stock de Thé et Cafés choisis, Raisins de Valence et de Table, Currants, Figues de Malaga en grappe, Pêches, Poires et Abricots aséchés, Conserves Alimentaires, Pommes, Biscuits, Bonbons, etc., etc., aux Plus Bas Prix pour Argent Comptant.

AVIS I

Vins de porte, Sherry d'Invision Rhum pur de Jamaïque, et Rye de 7 ans. Les premiers médecins recommandent hautement ces boissons dans les cas où des stimulants sont nécessaires.

C. NEVILLE, 97, rue Rideau, entrée sur le marché d'Ottawa.

NOUVEAU ! !

Aussi une épicerie de première classe au 56 RUE GEORGE 56 (marché By)

En arrière de mon magasin de Liqueurs rue Rideau

C. NEVILLE AVIS

Par la présente je donne avis à toutes personnes qui n'ont pas encore réglé avec moi de vouloir bien s'en occuper avant le 15 courant. Sans quoi vous serez des frais pour la prochaine fois. Votre, etc.

A. C. LAROSE.

CHARBON ! Les meilleures qualités de Charbon Bituminux et Anthracite. Bien Criblé Et Tamisé. O'Reilly & Honey, BLOC RUSSELL Rue Sparks

CHEMIN DE FER

CANADA ATLANTIQUE.

Noel et Jour de l'An.

Des Billets d'Excursions seront émis de Décembre 15 au 25, 1890 et de Décembre 31, 1890 à Janvier 5, 1891 à prix D'un Passage et Un Tiers de Première Classe

Et le 24 et le 25 Décembre, bon pour revenir jusqu'au 26 et du 31 Décembre 1890 et du 1 Janvier 1891 et bon pour revenir jusqu'au 31 de Janvier, sur un certificat du Principal de l'Ecole au prix D'un Billet et Un Tiers de Première Classe.

Des Billets d'Excursions seront vendus aux Elèves et aux Professeurs d'Ecoles et de Collèges pour partir du 10 Décembre au 31 Décembre 1890 et bon pour revenir jusqu'au 31 de Janvier, sur un certificat du Principal de l'Ecole au prix D'un Billet et Un Tiers de Première Classe.

LES CONVOIS PARTIRONT DE LA GARE DE LA RUE ST-JEAN CORNE SUITE :

8.00 A. M. L'EXPRESS DE MONTREAL, se reliant à la jonction du Coteau avec les trains du Grand Tronc pour l'Ouest, et à Montréal avec tous les trains pour l'Est, et le sud. Arrive à Montréal à 11.35.

6.00 P. M. L'EXPRESS DE MONTREAL, se reliant à la jonction du Coteau avec les trains du Grand Tronc pour l'Ouest, et à Montréal avec tous les trains pour l'Est, et le sud. Arrive à Montréal à 11.35.

1.45 P. M. L'EXPRESS DE BOSTON et NEW-YORK (passant par le Coteau et le nouveau pont en acier) pour Rouse's Point, St Albans, Saratoga, Troy, Albany, Boston, New-York, Philadelphia, et tous les points au sud, avec charrs directs de Wagner depuis Ottawa jusqu'à Boston et New-York. (Ce train arrive à toutes les stations entre Ottawa et Rouse's Point.)

Pour toutes informations s'adresser à l'Agent Local pour les ventes des Billets, 24 rue Sparks. E. J. CHAMBERLIN, C. J. SMITH, Surintendant-Général, Agent Général des Passagers, Ottawa, 11 Oct. 1890.

TAYLOR McVEITY AVOCAT, SOLICITEUR, ETC

FERRONNERIES

L'une des plus anciennes maisons constructrices de la vallée de l'Ottawa et des environs, et des plus qualifiées pour le montage des usines et la localité des articles offerts en vente.

McDougall & Cuzner

MAGASIN : RUE SUSSEX ET RUE CHASSIER 22-11-87-88

Montres et Bijouteries

en tous genres et de toutes qualités. Seront vendues à 25 pour cent au-dessous des prix ordinaires. Chaque Article est garanti tel que représenté, sinon l'argent vous sera rendu. Chez H. NOREZ, No. 50 rue Rideau, (près du Pont des Sapeurs.) Réparations de Montres et Bijouteries garanties et à des prix modérés.



Publie

ABONNE

LE CAN

Journal Quotidi

Un An en Ville

Un An par la Poste

11ème ANN

Lectures

LE PREMIER

Sur le pont de n'appréhait tout pour Dans le grand mou-et-vient des passage bagages, dans cet in-go-frement des pro-tes sortes dont les plissaient, l'affaire paraissait comme a se hâtant d'apporter subister durant les l'hiver. Les homu-silouner le pont guidés parfois par le sec et impérieux d'un d'un second maître, banca de l'arrière et blement qui fait pe-père et la mer d'un chaque tour d'hélic-gner d'avantage de son pays, sont là, rement déchirant de Leur fils passe souve-tout heureux. Un pourtant : le chagrin ser aux siens. C'est son rêve va se réal-lui tend les bras. L'pression à exécu-qui lui sont donnés, préoccuper beaucoup le chérissent ; mais voit désolés, sur ce qu'ils vont quitter, et aimante s'émou- la puissance de son nu pour l'arracher à l'étreint.

Un grand mouve- Une cloche jette dan- de son airain. Cust, et la mère, la douleu-entraînées. Le mou-venu. Le fils accus-est dans leurs bras- tendrement. On veu-encore. De part et larmes se répandent. Une dernière recom-c'est tout. Il faut qu- et y laisser son âme

Mais, chancelant, pluie battant, es pè-accablés se dirigent. Ils veulent voir passe-implacable navire qu- si tout leur enfant. L-entière de cet être h- vient alors à l'esprit d- faits qui l'ont, pour a- tré à laisser la préc- mement la première- veille de Noël. Il ren- pour prendre, en fami- du soir. Un de ses en- à l'appel ; on l'attend- heure. Lugubre à é- Tous ont la mort dans- tissent, sur l'absence d- les plus noires suppe- nuit se passe, on juge- angouisses ! Le lende- ture est là. Les paren- jettent et les voilà cou- route tortueuse, glacée- de mistral, violent et fr- village voisin. La m- sentiment. Elle sent- mer qui a grisé son fl- un des superbes ste- Compagnie des Mess- times a quitté le port- fou s'est monté la tête, larges horizons, devan- mouvant aux hasards- il brûle de livrer son- s'ien s'est dirigé sur M- fuyard à dû se rendre- court vers l'antique Ph- arrive avec la nuit. O- quel des Anglais. Pas- ne s'y montre. Seule- de la tempête en balai- Dans le trou noir de la- losse dessine sa silhou- La monumentale et- masse est là, impass- cette grande douleur.

Un silence de mort- navire qui, du quai, ce- la mer, dans un clapot- tre, vient se briser, no- prends les dehors inf- géant apocalyptique.

plein le cœur, on revie- savoir à l'hôtel où dan-